

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

Le majestueux lac Matapédia concourt à la beauté de notre environnement comme aussi à tant de possibilités d'agréables divertissements. Hélas, il arrive parfois et trop souvent comme en font foi les articles qui vont suivre que ces moments de pur délice tournent au cauchemar. Voici le récit de quelques-unes de ces noyades qui remontent au début du vingtième siècle. Il y eut plusieurs autres noyades par la suite. La mémoire de ces disparus reste toujours vivante au sein de notre communauté. Mais, par souci de sollicitude envers les familles si dûrement éprouvées, une discrétion de bon aloi s'impose.

20 juin 1900

Ils étaient partis vers 4 heures de l'après-midi pour se rendre faire une balade sur l'île Lacroix. Ils étaient six sur une frêle embarcation. Sur le quai, M. Cormier et M. Nolin, le gérant de la Cie King Brothers regardent la chaloupe s'éloigner. Ils s'interrogent du regard. Je ne comprends pas dit l'un d'eux. Pourquoi ont-ils pris le large par un temps si incertain ? En un instant, la tempête s'élève, si bien qu'on ne voyait que de la poussière. Quand le calme se fit, à leur grande stupéfaction, ils aperçoivent la chaloupe renversée sur l'eau. Le sauvetage s'est aussitôt organisé. Près de la chaloupe, le chapeau de paille de Mme Nolin flottait sur les vagues. Ce n'est qu'après quelques jours d'intenses recherches qu'on a repêché les corps de M. James King, président de la Cie King Brothers, de Mme Raphaël Nolin, épouse du gérant de la Cie, de M. Joseph Fournier, de M. Alfred Dechamplain et de M. Joseph St-Pierre. Et, 14 jours plus tard, on trouva le corps du jeune Raphaël Nolin sur les battures du côté sud du lac. Il était âgé de 5 ans.

Source: Entrevue réalisée par M. Normand Poirier avec Mme Cormier, résidante de Val-Brillant qui a été témoin oculaire de ce drame.

Noyade de Charles David D'Amours

8 décembre 1930, vers 11 heures a.m.

Texte tiré du journal:

Le Pierre Brillant de Mars-Avril 2002

Avec la permission de l'auteur Charles Ruest

Le lac Matapédia se couvre de glace à chaque année, vers le 8 décembre, à la fête de l'Immaculée Conception.

Au nord du lac, la compagnie Fenderson donnait des contrats de coupage de billots à des contracteurs de Val-Brillant. Au mois de septembre, le tug, « bateau à vapeur » tirait la cabane des draveurs, chargée de provisions, des hommes-bûcherons et des chevaux vers le nord du lac dans la seigneurie du lac Matapédia.

Ces gens, dans le camp, n'avaient pas de radio, de téléphone ou de journaux. Les nouvelles étaient rares et c'est la raison pour laquelle ils avaient hâte de revoir leur famille. À l'automne, on ne se risquait pas à traverser le lac avec de petits bateaux parce que le vent et les vagues étaient trop violents.

Un des bûcherons avait apporté avec lui ses patins dans le but de traverser le lac aussitôt que la glace serait prise. Avant son départ pour les chantiers, il

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

avait commandé du catalogue Eaton un bel habit et il avait hâte de le voir car c'était probablement pour son mariage à l'été. Son travail forestier était pour l'achat de la bague et du jonc. Les jeunes gens appelaient cela « la run du jonc ». J'ignore le nom de sa promise mais elle devait l'attendre elle aussi. Ses parents avaient déjà reçu l'habit et ils l'attendaient pour l'essayer.

Le jour de l'Immaculée Conception, ce matin-là, le lac venait de geler d'une belle glace, mais fragile. Il se laissa tenter pour traverser le lac, le ciel était sans nuage et pas de vent fort. Une partie du lac, au milieu de la traversée, était gelée depuis la nuit précédente. À cet endroit, la glace n'était pas sûre et c'était dangereux de s'y risquer.

La famille Ruest, revenant de l'église, après avoir assisté à la messe de l'Immaculée Conception, fête d'obligation, vers onze heures... on vit un patineur qui venait. Papa nous dit que c'était imprudent de patiner sur cette glace si peu rassurante.

Nous étions en voiture à cheval et nous le regardions venir. Tout à coup, un de nous cria : « on ne le voit plus » « qu'est-ce qui se passe ? » Il est tombé à l'eau, la glace était trop mince.

Un paroissien en voiture a rebroussé chemin pour aller avertir M. le Curé que quelqu'un venait de se noyer dans le lac. Le bon prêtre est sorti sur le perron de l'église en soutane et sa barrette et donna l'absolution à celui qui venait de se noyer. Nos petits cœurs d'enfants étaient très émus et je garde, encore aujourd'hui, un souvenir très présent de la valeur de notre religion. Histoire vécue que l'on a racontée

souvent à la fête de l'Immaculée Conception du 8 décembre 1930. Je suis sûr que la Très-Sainte-Vierge a obtenu une grâce particulière pour ce malheureux.

Son nom était Charles David D'Amours de Val-Brillant, fils de M. Achille D'Amours et de Mme Arthémise Rioux. Il avait 22 ans et comme dans tous les petits villages, chacun avait son surnom, c'était le « Pet ».

Quand la glace fut plus sûre, les gens de Val-Brillant ont cherché le corps, sans le trouver, et on planta sur la glace une balise, un sapin, pour reconnaître l'endroit. Tout l'hiver, on voyait la balise qui nous invitait à faire une petite prière pour lui. On suppose que la pesanteur de ses patins l'a entraîné au fond, même au printemps, à la fonte des glaces, il a été impossible de le retrouver.

Pour ses parents, quelle surprise de leur apprendre une si mauvaise nouvelle. Comme c'était impossible de

le retrouver, la famille a décidé de lui faire chanter un service sans le corps à l'église. Pour cette occasion, tous les parents et amis de l'extérieur sont venus à l'église ainsi qu'une bonne partie des paroissiens de Val-

Brillant. Il n'a jamais pu essayer son bel habit qui lui inspirait beaucoup d'espérance dans la vie.

Le lac Matapédia à Val-Brillant a été le tombeau de plusieurs de nos paroissiens... Je pourrais vous nommer les Gagnon, les Michaud, les Roberge(2), les Pelletier et d'autres.

Charles Ruest

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

Noyade de Maurice Roberge

Texte écrit par Mme Jacqueline Roberge
Photo fournie par Mme Jacqueline Roberge

20 juin 1934. Pour ce qui est de la première noyade d'un membre de ma famille dans notre lac de Val-Brillant, il s'agit de mon frère Maurice âgé de 18 ans.



Il était avec un compagnon, un petit Rioux à peu près du même âge. Ils étaient allés pêcher en chaloupe sur le lac et on ne sait pas si c'est le vent ou autre chose qui a fait renverser l'embarcation et les deux sont tombés à l'eau. Seul le jeune Rioux a pu nager jusqu'à la rive. Il a demandé du secours disant que Maurice était dans l'eau. Ceux qui sont arrivés sur les lieux ont pratiqué la respiration artificielle sans succès. Ils ont ramené Maurice chez nous et ont encore tenté de le réanimer. Alors est arrivé le Dr. J. Drolet qui a constaté son décès. Tout le village était attristé surtout ses compagnons.

Noyade de Richard Roberge et André-Albert Michaud

Texte écrit par Mme Jacqueline Roberge
Photo fournie par Mme Jacqueline Roberge

9 décembre 1938. À cette époque, mon père Elzéar et mes frères Richard, Elie et Oliva travaillaient au moulin en été. Ce moulin opérait jour et nuit. En hiver, ils allaient tous les quatre au nord du lac pour couper du bois. Quand le lac était gelé, ils traversaient à la Pointe aux bouleaux, là où

le lac est moins large. Ils pouvaient donc venir passer le samedi et le dimanche dans leur famille. La fête de l'Immaculée Conception était célébrée comme un dimanche ; les travailleurs avaient donc congé ce jour-là.



Mon frère Richard alors âgé de 26 ans et son ami André-Albert Michaud ont traversé tôt le matin pour venir à cette fête et par la même occasion voir leur amie de fille. C'était donc le 8 décembre 1938. Le lendemain matin, pour ne pas perdre leur journée de travail, ils sont partis très tôt pour traverser le lac. Les hommes avaient planté des balises pour marquer l'endroit où la glace était plus solide. Comme il y avait beaucoup de poudrière à cause des forts vents, mon frère et son ami ont perdu leur route et sont tombés à l'eau là où la glace était mince. Ils n'ont pas pu s'agripper pour se sortir de leur fâcheuse position.

Quand mon père, qui était resté à son travail, ne les voyait pas revenir, il s'inquiéta et avec d'autres hommes il a entamé des recherches. Ils ont trouvé leurs mitaines et leurs casquettes collées sur la glace à l'endroit où ces deux jeunes gens avaient tombé dans l'eau glacée. Ils ont donc cherché dans l'eau avec des gaffes et ils les ont trouvés accrochés l'un à l'autre seulement le lendemain tard dans la journée.

Mon père est venu avertir M. le Curé Michaud et c'est lui qui en a informé le reste de la famille. À ce moment, je sortais de l'école pour le dîner et j'ai vu mon père qui se promenait dans le stationnement de l'église. J'ai couru à la maison et j'ai appris la nouvelle à mon tour.

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

Ce qui a encore augmenté la peine de ma famille, c'est que Richard avait demandé sa place pour suivre un cours de mesureur de bois à Duchesnay. Il a reçu son acceptation pendant les jours qui ont précédé son service funéraire.

Les Rites Funéraires

Le corbillard. Source: Maison commémorative familiale Fournier



Pour mes deux frères, les rites funéraires étaient les mêmes. En ce temps, les corps étaient exposés dans la maison familiale. Tout chacun venait veiller le corps et offrir ses sympathies et cela jour et nuit pendant trois jours. Ceux qui passaient la nuit, on leur offrait un petit goûter. Il y avait à Val-Brillant un M. Vaillancourt qui s'occupait de procurer une tombe pour le défunt et une voiture fermée vitrée des deux côtés (corbillard) tirée par deux chevaux noirs dont le dos était abrié d'une couverture noire garnie de dentelures. Au service à l'église, on suspendait des banderolles noires et blanches au centre des colonnes. Les fenêtres et les portes étaient couvertes de tentures noires bordées de dorures. Il fallait en plus que la famille porte le deuil en s'habillant uniquement de noir et cela pendant un an.

Résignation

Grâce à la foi et à la prière toute la famille a pu traverser toutes ces épreuves. C'était au temps où

nous récitions le chapelet tous les soirs après le souper et où nous observions toutes les pratiques religieuses. C'était la seule et vraie thérapie.

Accident au Moulin Fenderson

Texte écrit par Mme Jacqueline Roberge

Mon père Elzéar Roberge est parti de St-Romuald en 1914 pour venir travailler au moulin à scie de la Compagnie Fenderson à Val-Brillant. Il était scieur de grand-scie. Il est venu avec sa femme et ses quatre enfants : Marthe, Elie, Richard et Oliva. Lorsque mes frères ont vieilli, ils ont eux aussi travaillé au moulin qui fonctionnait l'été jour et nuit.

Un jour, un morceau d'acier blessa l'œil gauche de mon père. Dans ce temps, il n'y avait pas d'hôpital dans la région. Mon père a donc dû se rendre à Québec pour se faire soigner. Vu le temps du voyage, les médecins ont été incapables de lui sauver l'œil. Après sa guérison, avec un seul œil, il fut obligé de renoncer à son travail de scieur de grand-scie. Il a alors été embauché comme contremaître. Il n'y avait pas de service social dans ce temps-là.

Un événement malheureux

Texte écrit par Mme Françoise Paquet

Décès de Jean-Guy Paquet, fils de feu Bernard Paquet et de feu Berthe Turcotte, résidants de la paroisse de Val-Brillant. Jean-Guy Paquet est né le 10 juin 1948 et il est décédé accidentellement sur le bord du lac Matapédia le 8 août 1951.